



compagnie nationale de théâtre lyrique et musical
direction Catherine Kollen

CHIMÈNE OU LE CID

Tragédie lyrique d'après Corneille

(Fontainebleau, 1783)

musique Antonio Sacchini

Recréation en première mondiale | 2017

Disponible en 2023 & 2024

mise en scène Sandrine Anglade

direction musicale Julien Chauvin

Le Concert de la Loge

Les Chantres du Centre de musique baroque
de Versailles

Production

Arcal

Coproduction

Centre de musique baroque de Versailles

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale

Soutiens Arcadi Île-de-France, SPEDIDAM

LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées

www.arcal-lyrique.fr

Chimène ou le Cid

tragédie lyrique (Fontainebleau, 1783)

musique Antonio Sacchini (1730-1786)

livret de Nicolas-François Guillard (1752-1786)

d'après *Le Cid* de Pierre Corneille (1606-1684)

Une création de l'Arcal, cie de théâtre lyrique et musical
direction artistique Arcal - Catherine Kollen

mise en scène Sandrine Anglade

direction musicale Julien Chauvin

Le Concert de la Loge

études linguistiques & musicales | diction française Benoît Dratwicky

partition Centre de musique baroque de Versailles

scénographie Mathias Baudry

lumières Caty Olive

costumes Cindy Lombardi

collaboration artistique & mouvements Pascaline Verrier

collaboration dramaturgique Claude Chestier

Chimène, amoureuse de Rodrigue : Agnieszka Sławinska (soprano)

Rodrigue, Le Cid, guerrier castillan : Artavazd Sargsyan (ténor)

Le Roi de Castille : Laurent Deleuil (baryton)

Don Diègue, père de Rodrigue : Florent Karrer (baryton)

Un héraut d'armes : Lysandre Châlon (baryton)

Les Chantres du CMBV | dir. Fabien Armengaud | 12 choristes

Le Concert de la Loge, direction Julien Chauvin

23 musiciens | 6 violons 1, 5 violons 2, 2 alti, 3 violoncelles, 2 contrebasses, 2 hautbois, 1 basson, 2 cor.

ARGUMENT

L'action commence au moment où Rodrigue revient après s'être soustrait à la poursuite de Chimène, dont il a tué le père. Le temps n'a affaibli ni l'amour, ni la haine de Chimène ; le roi vient pour la consoler et se trouve en face d'une femme irritée qui réclame encore vengeance. Quand Rodrigue se présente à elle, constatant que l'honneur les sépare mais incapable de le tuer comme il le lui réclame, elle le chasse. Les Maures menacent de prendre la ville pendant la nuit. Don Diègue et ses amis courent aux armes ; Rodrigue arrive et se met à leur tête.

Au début du second acte, le peuple, épouvanté de l'approche des Musulmans, cherche un refuge dans le palais du roi ; des chants joyeux se font entendre : c'est Rodrigue qui revient vainqueur. Chimène persiste toujours dans son projet de vengeance ; les chevaliers se disputent l'honneur de la défendre en champ clos : elle choisit Don Sanche.

le projet, par Catherine Kollen

L'Arcal poursuit sa recherche sur les œuvres lyriques de la fin du XVIII^{ème} siècle, dont on ne connaît qu'une infime partie. Cette période-charnière est particulièrement intéressante car c'est un moment où un esprit nouveau souffle, expérimentant de nouvelles formes, tant au plan politique qu'artistique.

Avec *Chimène ou le Cid*, l'Arcal se penche sur la **tragédie lyrique**, genre spécifiquement français, inventée par un italien au 17^{ème} siècle - Giovanni Battista Lulli devenu Monsieur de Lully - en parallèle à la tragédie classique de Racine et Corneille : au contraire de l'opéra italien mettant en valeur le chant virtuose, elle vise à **mêler tous les arts : musique, chœurs, théâtre, danse, décors, costumes, machinerie, lumières...**

En 1783, c'est l'italien, **Antonio Sacchini**, appelé à Paris par Marie-Antoinette, qui met en musique *Chimène ou Le Cid*, mêlant les éléments de la tragédie lyrique française à la vivacité italienne.

Un des endroits particulièrement féconds de la fin du 18^{ème} siècle est Paris, où, devenue reine en 1774, la jeune autrichienne Marie-Antoinette, peu habituée au style lyrique français, invite des compositeurs étrangers : autrichiens avec Gluck ou italiens avec Piccini et Sacchini



Rodrigue (Artavazd Sargsyan) © Anne-Sophie Soudoplatoff

recréation en première mondiale en 2017

prochaine représentation

mardi 7 mars 2023 | Centre des Bords de Marne | Le Perreux/Marne

opéra chanté et surtitré en français

durée : 1h45 sans entracte

public visé : adultes et en famille à partir de 9 ans

scolaires : CM avec préparation, collèges, lycées

Spectacle sans fosse

49 personnes en tournée

Montage la veille et le jour de la représentation (5 services).

+ prémontage lumière l'avant-veille.

Démontage à l'issue de la représentation.

Informations : www.arcal-lyrique.fr | spectacle | dates

Au troisième acte Rodrigue veut se laisser terrasser sans combat, lorsque Chimène lui ordonne de vaincre pour obtenir sa main : voyant Don Sanche revenir du duel, Chimène laisse éclater ses vrais sentiments avant de comprendre que Rodrigue, vainqueur, a épargné son rival.

source : Adolphe Jullien, *La Cour et l'Opéra sous Louis XVI*

(Napoléon prenant la suite en nommant Cherubini directeur du Conservatoire).

Ce sont eux qui vont revivifier la tragédie lyrique française baroque en y apportant des éléments de leur grammaire et en préfigurant la période romantique, **faisant de Paris un des plus grands centres musicaux d'Europe à cette époque.**

En partenariat avec le **Centre de musique baroque de Versailles**, l'Arcal a invité **Sandrine Anglade** à la mise en scène, qui, riche de son travail sur la pièce de Corneille, s'est attelée à la perspective propre à cette version opératique, innervée par la direction musicale de **Julien Chauvin**, très remarquée pour sa vivacité du travail musical sur *Armida* de Haydn avec l'Arcal.

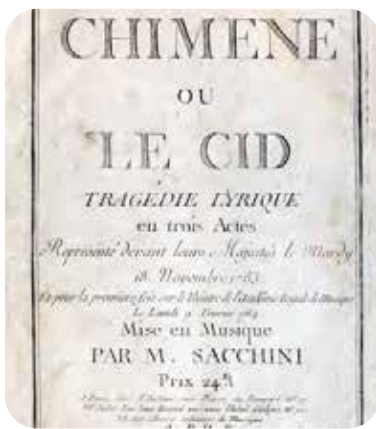
TOURNEE À LA CRÉATION : 5 REPRÉSENTATIONS EN 2017

13 & 14 janvier | Théâtre de St.-Quentin-en-Y. Scène nat.

14 mars | Opéra de Massy

25 & 27 mars | Herblay - Théâtre Roger Barat

note de mise en scène, par Sandrine Anglade



Chaque jour de répétition passant, avançant dans la découverte de cette œuvre de Sacchini, je me suis laissée surprendre par un style à part, l'invention d'une forme, entre l'opéra et le théâtre.

S'inscrivant dans la continuité de l'histoire de la tragédie lyrique française, **Chimène** de Sacchini met d'abord en avant le texte, son articulation, sa déclamation autant que son interprétation.

Une histoire s'énonce, se raconte dans les voix des acteurs-chanteurs sous-tendue par une partition d'orchestre tout en vivacité. L'agilité, la dynamique que l'Italie met d'ordinaire dans la voix, Sacchini les confie ici à l'orchestre. Les instruments semblent dès lors raconter l'agitation des cœurs, celle des combats intérieurs, alors que le texte vocal se heurte, se brise, s'interroge, se révolte, se perd, plane ou pleure, brochant, de paradoxe en paradoxe, le fil de la tragédie.

Voilà pourquoi cette interaction originale entre l'orchestre et les voix nous a conduit à imaginer les instrumentistes au cœur du dispositif, dialoguant avec les chanteurs. Donner à voir le principe même d'écriture de l'œuvre.

Une autre originalité est le choix du sujet. Le 18^{ème} siècle finissant, à l'aube de la Révolution, remet au goût du jour une œuvre littéraire et historique : *Le Cid*. Poème médiéval espagnol, puis tragi-comédie de Corneille, c'est Marie-Antoinette qui, faisant venir Sacchini à la cour de France, commande cette œuvre qui ne met plus en scène le héros masculin, mais s'interroge au contraire sur la tragédie du point de vue de **Chimène**.

Celle-ci est prise dans ce paradoxe insoutenable : venger la mort d'un père et aimer toujours son amant qui est l'assassin du premier. Sans aucun doute, en 1783, le goût pour la mise en scène des sentiments, pour le pathos font de Chimène l'héroïne idéale.

Aujourd'hui, dans la mise en perspective de l'Histoire, le drame de ce personnage résonne bien autrement. Seule femme dans un monde d'hommes, dans un monde en guerre, Chimène réclame une autre forme de justice. Non plus la justice transgressive du duel, ni une justice royale ou divine, mais bien une justice sociale. Dans sa quête vaine à faire reconnaître officiellement la culpabilité de Rodrigue, quand bien même elle en demeure amoureuse, elle devient malgré elle, comme à contrecoup, un personnage politique. La société cédant à la raison d'état et à la violence pour sauver son intégrité nationale, elle abandonne Chimène à sa tragédie intime, irrésolue.

La date de création de l'œuvre, à la veille de la Révolution Française, la solitude de Chimène face à la pression des hommes, ont rapidement évoqué pour nous le destin de Marie-Antoinette, et particulièrement son procès bâclé, où tout fut joué d'avance. Une femme seule, en blanc, dans une robe on ne peut plus simple, face à un collège d'hommes.

Cette quête de la justice par Chimène aussi bien que le contexte d'écriture nous ont amené à faire de notre espace scénographique un tribunal métaphorique.

L'histoire de Chimène est celle d'un procès qui n'a jamais lieu. Celui de Rodrigue, assassin du Comte Gormas, père de Chimène. Alors que le tribunal se met en place pour comparution immédiate de l'assassin, le criminel disparaît.

Mais le monde extérieur ramène sur la scène du tribunal un contexte de guerre. La Nation en danger est sauvée par Rodrigue.

La salle du Tribunal devient l'espace de la glorification de Rodrigue, et en guise de sentence, il est exhaussé dans sa position de héros national. Chimène continue à réclamer, auprès du Roi qui a promis justice, la reconnaissance officielle de l'acte criminel de son amant. Elle était victime mais le contexte la désigne comme monstre, réclamant la tête du héros.

La situation se renverse. C'est elle qui est jugée. Le procès de Rodrigue devient le procès de Chimène.



© Procès de Marie-Antoinette le 15 oct. 1793
Pierre Bouillon (1776-1831) Musée Carnavalet

Le « cas Chimène » pose une question universelle et malheureusement de tout temps à l'ordre du jour :

Que devient l'intime, l'humain, dans les conflits d'intérêts politiques et dans la violence des guerres qu'ils suscitent ?



© Anne-Sophie Soudoplatoff

Sacchini et les sacchinistes au cœur des querelles, par Benoît Dratwicki

La création de *Chimène* ou *Le Cid* de Sacchini, en 1783 à Fontainebleau, et sa reprise à l'Académie royale de musique à Paris l'année suivante, s'inscrivent au cœur des querelles esthétiques et stylistiques qui agitent alors le monde musical parisien.

Depuis le premier opéra français de Gluck, *Iphigénie en Aulide* (1774), une révolution était en marche. L'ancien style français, inventé par Lully et revivifié par Rameau, s'était effondré en l'espace de quelques années seulement, tant le renouveau théâtral et musical proposé par Gluck avait séduit les parisiens. Appuyé par la reine Marie-Antoinette, le compositeur autrichien avait peu à peu obtenu une emprise totale sur l'administration et les artistes de l'Académie royale. Cette hégémonie effraya; dès 1776, l'idée germa d'opposer au style «allemand», soutenu par la reine, le style italien, alors en vogue dans toute l'Europe.

C'est à Piccinni qu'incomba l'honneur de personnifier ce courant. Invité à Paris par l'ancienne favorite de Louis XV, la comtesse du Barry, il y fit jouer – non sans tumulte – son *Roland* en 1778. «Gluckistes» et «Piccinnistes» s'opposèrent dès lors à chaque création ou reprise d'œuvres de leurs champions respectifs.

La confrontation atteint son paroxysme entre 1779 et 1781, lorsque furent jouées leurs deux *Iphigénie en Tauride*. Mais le départ de Gluck, en 1779, et l'annonce de sa santé déclinante, laissèrent les Gluckistes sans chef de file.

C'est alors qu'on imagina de faire venir à Paris un troisième homme, Antonio Sacchini, célèbre de longue date dans toute l'Europe, afin de l'opposer à son tour à Piccinni. Un nouveau parti, les «Sacchinistes», tenta de persuader le monde musical que la veine de leur nouvel élu n'était pas italienne, mais bel et bien germanique elle aussi. Cette nouvelle étape dans les querelles lyriques françaises culmina à l'automne 1783 : le voyage de la cour à Fontainebleau servit de cadre à la confrontation directe des deux auteurs.

Sur le théâtre du château furent successivement créés *Didon* de Piccinni (le 16 octobre) et *Chimène ou Le Cid* de Sacchini (le 18 novembre), les deux rôles-titres étant confiés à la même Mme Saint-Huberty. Ce duel lyrique était annoncé avec emphase : «Deux compositeurs célèbres, messieurs Piccinni et Sacchini, vont s'essayer tour à tour et presque successivement sur le théâtre de la cour, le premier dans *Didon*, le second dans *Chimène ou Le Cid*. Cette espèce de lutte entre des talents aussi distingués fixe l'attention du public. Les répétitions qu'on a faites à Paris de ces deux ouvrages ont déjà divisé les enthousiastes de la musique italienne, et *Didon* et *Chimène* pourront bien faire naître autant de querelles qu'*Iphigénie* et *Roland*.» (Correspondance littéraire, octobre 1783).

Il fut en définitive impossible de départager les deux auteurs. Dans *Didon*, on admira la grâce du chant et la justesse de la déclamation notée dans les récitatifs ; dans *Chimène*, on applaudit la beauté des airs et des accompagnements orchestraux.

Lors de sa reprise à Paris, à compter du 9 février 1784, *Chimène* fut plus goûtée encore : «On est perpétuellement étonné de la fécondité inépuisable du génie de M. Sacchini, de l'élégance, de la variété de ses airs, et surtout de la sensibilité exquise qui semble être le signe distinctif de son talent, et qu'il répand sous des formes toujours nou-

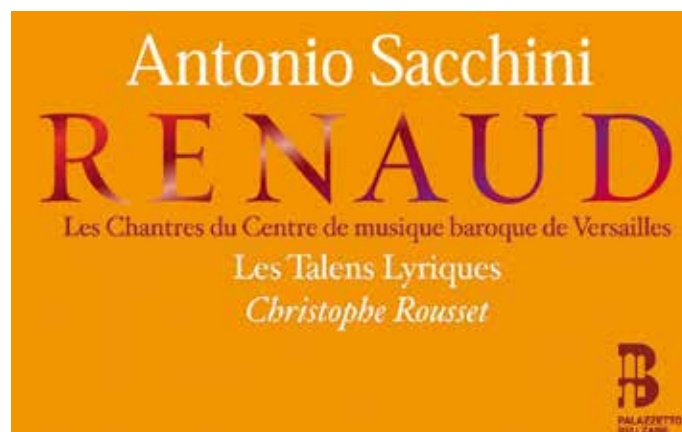
velles, toujours suaves, toujours pathétiques, sur toutes les situations qui peuvent en être susceptibles.» (Correspondance littéraire, février 1784).

Avec le recul, *Didon* s'avéra être le point culminant de la carrière de Piccinni : aucun de ses ouvrages suivants n'eut de succès. *Chimène*, par contre, ne faisait qu'annoncer le futur triomphe d'*Œdipe à Colone* (1787) qui fut considéré comme le chef-d'œuvre de Sacchini pendant près d'un demi-siècle.

CHIMÈNE OU LE CID ET LA NOUVELLE TRAGÉDIE LYRIQUE FRANÇAISE

Chimène ou Le Cid est le deuxième des cinq opéras français de Sacchini, créé quelques mois après *Renald* (1783) et avant *Dardanus* (1784), *Œdipe à Colone* (1786) et *Arvire et Évelina* (1788). C'est le seul qui fasse appel à un sujet historique et à un environnement théâtral exotique (la Castille). Par contre, tout comme *Renald* et *Dardanus*, il s'inscrit dans le goût de l'époque pour le retour aux textes emblématiques du Grand Siècle, qu'il s'agisse des tragédies de Corneille et Racine, des comédies de Molière ou des livrets de Quinault et Houdar de La Motte : *Andromaque* de Grétry, *Phèdre* de Lemoyne, *Les Horaces* de Salieri, *La Toison d'or* de Vogel sont autant de partitions qui ambitionnaient de porter à la scène – parés de musique, de chœurs, de ballets et de décors grandioses – les textes les plus emblématiques des tragiques français.

Pour *Chimène ou Le Cid*, Sacchini et son poète n'hésitent pas à revoir complètement les vers et la structure du modèle cornélien ; surtout, ils transforment la psychologie des personnages, faisant de *Chimène* une héroïne romantique plus que tragique. Il n'est pas inintéressant de savoir que le premier livret du *Cid* qui fut proposé à Sacchini n'était pas de Guillard mais d'un certain Rochefort. *Chimène et Rodrigue, ou le Cid*, tragédie en trois actes, fut refusé par le musicien, mais édité malgré tout par le poète en 1783. Passionné par le sujet, Sacchini s'en remit finalement à Guillard. Sa propre version de *Chimène ou Le Cid*, profondément retravaillée avec la complicité du musicien, combinait de larges pans de la tragédie éponyme de Corneille avec quelques emprunts à deux opéras antérieurs de Sacchini sur le même sujet : *Il Cidde*, sur un livret de Pizzi (Rome, 1769), et un profond remaniement, *Il Cid*, sur un livret de Bottarelli (Londres en 1773).



Chimène ou le Cid | 1783, par Julien Chauvin

Antonio Sacchini, compositeur italien estimé en Europe à la fin du 18^{ème} siècle, applaudi à Paris pour son opéra *l'Amore Soldato*, est contraint de quitter Londres en 1781, ville qui l'a rendu célèbre. Il arrive ainsi à Paris peu après le terme de la querelle des Gluckistes et des Piccinnistes qui fit rage à la fin des années 1770.

Son premier opéra « parisien », *Renald*, est très vite suivi d'une œuvre qu'il affectionne particulièrement et qu'il a déjà donnée en partie sur les scènes romaines et londoniennes : *Chimène ou Le Cid*. Cette œuvre, remaniée par le librettiste Guillard va prendre les accents à la française et le musicien va mettre toute son énergie pour faire une place centrale au chant et à la mélodie mais sans négliger la trame théâtrale que lui imposera Guillard.

L'opéra, qui fut un des opéras favoris de Marie Antoinette, sera joué 57 fois à l'Académie Royale de Musique et attestera du goût des parisiens pour ce type de récits héroïques et historiques.

L'œuvre, d'une fluidité rare, alterne avec une grande habileté les récits (systématiquement accompagnés par l'orchestre, qui colore d'une palette infinie les émotions), les duos, les trios et les chœurs. Renouvelant sans cesse la forme des airs, et en créant un fil rouge entre les protagonistes, le chœur et l'orchestre, Sacchini apporte à Paris des procédés de composition modernes et novateurs qui resteront dans les mémoires.

Le *Mercur* de France écrivait en 1783 : « Nous ne connaissons pas d'autre opéra où il y ait tant d'airs d'une belle composition, d'un chant agréable, pur et sensible, d'un effet d'harmonie plus piquant et plus neuf. »

Le travail scénique et musical conjoint que nous avons entrepris avec Sandrine Anglade, a joyeusement fait ressortir l'épure, la vivacité, l'élégance et l'inventivité de cet opéra.



Rodrigue (Artavazd Sargsyan) et Chimène (Agnieszka Slawinska) © Anne-Sophie Soudoplatoff

la presse en parle

LE MONDE | Pierre Gervasoni

A l'opéra, Chimène gagne sur tous les tableaux | [...] cette production adopte le parti d'un rapprochement sur le plateau de tous les (f)acteurs de l'œuvre : chanteurs et instrumentistes. Plus qu'un dispositif scénique, un plaidoyer en faveur de l'opéra comme art total avec interaction permanente de multiples formes de jeu, musical et dramatique.

Utilisation très fine des lumières

Tout en respectant la spécificité historique de la partition, Sandrine Anglade inscrit sa mise en scène dans un espace intemporel qui s'ouvre avec les clefs livrées par Corneille en 1637, se développe avec la dynamique imaginée par Sacchini puis tend vers une expression romantique, susceptible de toucher le spectateur le moins instruit des enjeux du passé. Du procès de Marie-Antoinette, Sandrine Anglade retient l'essence, visuelle et symbolique : «Une femme seule, en blanc, dans une robe on ne peut plus simple, face à un collègue d'hommes.»

Chimène fait ainsi son entrée, errant pieds nus parmi les musiciens d'orchestre (tous vêtus de noir avec un jabot blanc, comme des avocats, et affublés d'une même perruque de rouquin). Rodrigue l'a précédée pendant l'ouverture de l'opéra, pour laisser tomber de ses mains des lambeaux d'un rouge stylisé. Pétales de fleurs d'un bouquet de mariée? Tâches de sang renvoyant à la mort du père de Chimène (l'opéra de Sacchini évacue les deux premiers actes de la pièce de Corneille)? Elles donnent le ton du spectacle en étant jetées devant l'armure d'un défunt, qui s'élèvera pendant un bon moment au milieu des débats, telle la statue du Commandeur dans Dom Juan.

Aucun décor mais une utilisation très fine des lumières (cinq panneaux réflecteurs suspendus au-dessus de la scène) et des mouvements (notamment, pour des choristes polyvalents recrutés parmi les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles). Sobre mais nullement austère, la mise en scène de Sandrine Anglade permet, pour une fois, à Chimène de gagner sur tous les tableaux. Incarnée par Agnieszka Slawinska avec un large ventail de nuances, elle domine une distribution dans laquelle le Rodrigue d'Artavazd Sargsyan et le Don Diègue de Matthieu Lécroart tiennent honorablement leur rang.

Particulièrement efficace sur le plan théâtral, la partition de Sacchini exige de l'orchestre une immédiateté que Julien Chauvin obtient à chaque instant du Concert de la Loge, parfois sur des tempi hallucinants. Mais «à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire»...

TÉLÉRAMA | Sophie Bourdais

Chimène ou le Cid [...] mérite bien cette deuxième chance que lui offrent la compagnie l'Arcal et le Centre de musique baroque de Versailles. Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines proposait mi-janvier une captivante recreation de cette tragédie lyrique, bien accueillie à ses débuts (1783), étrangement oubliée depuis. La partition est pourtant remarquablement construite, avec ses airs ramassés, sa diversité formelle et son orchestration vivante, colorée et sans temps mort (confiée à l'épatant Concert de la Loge, dirigé par Julien Chauvin). Intelligente et sobre, la mise en scène de Sandrine Anglade installe les musiciens sur le plateau, faisant d'eux le moteur de l'action. Au centre du spectacle, Agnieszka Slawinska (Chimène) n'a pas de grands airs de bravoure, mais tout un théâtre à tenir ; elle y apporte un vrai sens du texte, une diction et une articulation soignées, en plus d'un timbre chaud et ardent.

LA LETTRE DU MUSICIEN | Jacques Bonnaure

La Chimène de Sacchini renaît à Saint-Quentin-en-Yvelines | Disparue depuis plus de deux siècles, *Chimène ou Le Cid* est ressuscitée au théâtre de Saint-Quentin en Yvelines. Une heureuse redécouverte...

Voici le parfait exemple d'une coopération réussie et d'une diffusion culturelle exigeante. [...] C'est donc une vérité à proclamer *urbi et orbi* : oui, on peut faire de la diffusion culturelle de haut niveau et sans démagogie si on s'en donne les moyens. Dont acte.

CONCERTCLASSIC | Alain Cochard

Un long fleuve tranquille | Grand succès de la saison 2014-2015, l'*Armida* de Haydn programmée par l'Arcal dans une mise en scène de Mariame Clément a contribué à révéler les remarquables dispositions de Julien Chauvin pour l'univers lyrique. Ce geste, ce souffle, ce sens du théâtre, Catherine Kollen, directrice de l'Arcal, a souhaité en faire profiter à nouveau le public en impliquant le jeune chef et son Cercle de la Loge ***** dans un spectacle qui permet à la compagnie de théâtre lyrique et musical de concrétiser le projet longtemps caressé d'une coproduction avec le Centre de musique baroque de Versailles.

FORUMOPÉRA | Laurent Bury

Qui l'eût cru ? Qui l'eût dit ? | Qui aurait cru que Sacchini pouvait nous réserver une aussi bonne surprise que cet opéra d'après Corneille, d'abord conçu en italien sous le titre *Il Gran Cid* (Londres, 1773) avant d'être adapté en français pour devenir *Chimène, ou Le Cid* ? L'ARCAL et le CMBV y ont cru, avec raison [...]

Grâces soient donc rendues à Julien Chauvin à la tête de son Concert de la Loge pour avoir fait revivre cette œuvre, dont on comprend qu'elle ait tant plu à Marie-Antoinette. C'est peut-être avec des effectifs plus nombreux que le public de 1783 découvrit Chimène, mais tel quel, l'orchestre est bien suffisant pour nous faire apprécier la vivacité et la beauté de cette musique.

ÔLYRIX | Damien Dutilleul

Les découvertes de Chimène ou Le Cid à Massy | [...] une œuvre hale-tante, d'une grande richesse musicale et vocale [...] une Agnieszka Slawinska à suivre avec attention ! La finesse de son interprétation la place d'emblée parmi les grands espoirs du chant lyrique [...] des tableaux éblouissants [...] Les très jeunes musiciens du Concert de la Loge excellent dans ce répertoire qui ne laisse aucun répit aux interprètes. Les dix Chantres du Centre de musique baroque de Versailles créent du mouvement, du jeu, et déploient un trésor d'intentions scéniques, les corps tendus vers l'avant. Les voix se mêlent dans une grande cohérence.

WEBTHÉÂTRE | Caroline Alexander

Chimène as-tu du cœur ? | Un bonheur à l'écoute, un plaisir pour les yeux. [...] L'ensemble signe un spectacle innovant, tant sur le plan musical que sur sa conception scénique, sa mise en scène, ses lumières et ses interprètes.



© Franck Juery

JULIEN CHAUVIN DIRECTION MUSICALE

Très tôt attiré par la révolution baroque et le renouveau de l'interprétation sur instruments anciens, Julien Chauvin part se former aux Pays-Bas, au Conservatoire royal de La Haye, avec Vera Beths, fondatrice de l'Archibudelli aux côtés de Anner Bylsma.

Concrétisant son souhait de redonner vie à une formation célèbre du XVIII^e siècle, Julien Chauvin fonde en 2015 un nouvel orchestre : Le Concert de la Loge. L'ambition de cette re-création s'affiche notamment dans l'exploration de pages oubliées du répertoire lyrique et instrumental français, mais également de nouvelles formes de direction – l'ensemble étant dirigé du violon –, ainsi que de formats de concerts encourageant la spontanéité et l'imagination du public.

Parallèlement, il poursuit sa collaboration avec le Quatuor Cambini-Paris créé en 2007, avec lequel il joue et enregistre les quatuors de Jadin, David, Gouvy, Mozart, Gounod ou Haydn.

Julien Chauvin assure la direction musicale de productions lyriques telles que Phèdre de Lemoigne et Cendrillon d'Isouard dans des productions du Palazzetto Bru Zane mises en scène par Marc Paquien, l'Armida de Haydn mis en scène par Mariame Clément et Chimène ou le Cid de Sacchini mis en scène par Sandrine Anglade.

Il est également chef invité de plusieurs formations : l'Orchestre Esterházy Hofkapelle, l'Orchestre régional d'Avignon-Provence, l'Orkiestra Historyczna de Katowice, le Folger Consort à Washington, Les Violons du Roy et le Kammerorchester Basel.

La discographie de Julien Chauvin comprend des œuvres concertantes de Haydn, Beethoven et Berlioz pour les labels Eloquentia et Ambrosie-Naïve, et il entame en 2016 l'enregistrement de l'intégrale des Symphonies parisiennes de Haydn avec le Concert de la Loge pour le label Aparté, en proposant chaque saison un programme construit au format de l'époque avec un artiste invité (Sandrine Piau, Justin Taylor puis Sophie Karhaüser). En 2019, le disque « Si j'ai aimé » avec Sandrine Piau s'inscrit dans une dynamique de redécouverte du répertoire des mélodies romantiques françaises orchestrées, et en février 2020, c'est Vivaldi qui était à l'honneur dans l'enregistrement « Vivaldi Il Teatro », 63^e volume de l'Édition Vivaldi pour le label Naïve.

Il se produit régulièrement avec Alain Planès, Christophe Coin, Andreas Staier, Jean-François Heisser, Justin Taylor et Olivier Baumont avec lequel il enregistre au château de Versailles le disque « À Madame ».



© Franck Juery

Le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

En janvier 2015, le violoniste Julien Chauvin fonde un nouvel ensemble sur instruments anciens avec l'ambition de faire revivre un chaînon essentiel de l'histoire musicale française : Le Concert de la Loge Olympique.

En janvier 2015, le violoniste Julien Chauvin fonde un nouvel ensemble sur instruments anciens : Le Concert de la Loge Olympique. Resté célèbre pour sa commande des Symphonies parisiennes à Joseph Haydn, cette formation propose de nos jours des programmes à géométrie variable de musiques de chambre, symphonique ou lyrique, dirigés du violon ou de la baguette et défend un large répertoire, allant de la musique baroque jusqu'à celle du début du XXI^e siècle. Le projet de cette re-création est aussi d'explorer de nouvelles formes de concerts, en renouant avec la spontanéité et les usages de la fin du XVIII^e siècle.

L'ensemble s'est produit en tournée sur de nombreuses scènes et aux côtés de solistes reconnus comme Karina Gauvin, Sandrine Piau, Philippe Jaroussky ou encore Justin Taylor. Au disque, l'ensemble a enregistré en six volumes l'intégrale des Symphonies parisiennes de Haydn (label Aparté) et se consacre à redécouvrir d'autres répertoires : les mélodies françaises orchestrées dans « Si j'ai aimé » avec Sandrine Piau (label Alpha), les « Symphonies de Salons » (label Aparté), des concertos pour violon dans « Vivaldi 'Il Teatro' » (63^e volume de l'Édition Vivaldi pour le label Naïve). Tous ces enregistrements ont été salués par la critique (Diapason d'or, BBC Choice, Gramophone award, Diamant d'Opéra Magazine, Choc Classica, Le Monde, ffff Télérama, Grand Prix Charles Cros...).

Le Comité national olympique sportif français s'étant opposé à l'usage de l'adjectif « olympique » par l'ensemble, ce dernier est contraint en juin 2016 d'amputer son nom historique pour devenir « Le Concert de la Loge ».

L'ensemble bénéficie du soutien du ministère de la Culture, de la Ville de Paris, de la Région Île-de-France, de la Fondation Orange et du Mécénat Musical Société Générale (ses deux mécènes principaux), de la Caisse des dépôts, du Fonds de dotation Françoise Kahn-Hamm et des mécènes membres du Club Olympique. Il est en résidence au conservatoire Jean-Baptiste Lully de Puteaux et à l'Arsenal - Cité musicale-Metz. Il est également artiste associé en résidence à la Fondation Singer-Polignac, ainsi qu'ensemble associé à l'Auditorium du Louvre et au Théâtre Sénart. À partir de 2021, l'ensemble commence une résidence croisée de quatre ans avec l'Association pour le Développement des Activités Musicales dans l'Aisne (ADAMA) et le Centre de Musique Baroque de Versailles.



© Franck Juery



SANDRINE ANGLADE MISE EN SCÈNE

Sandrine Anglade mène sa carrière depuis 1999 entre le théâtre et l'opéra cherchant à jouer de la transgression des genres, mêlant le théâtre, la musique et le mouvement.

Elle a travaillé Britten, Gounod, Marivaux, Molière, Lully, Poliziano, Colodi, Rossini, Gozzi et divers auteurs contemporains. Ses créations ont été jouées à la Comédie-Française, au théâtre de l'Athénée à Paris, au Théâtre National de Bordeaux, au Théâtre des Célestins à Lyon, et dans de nombreuses Scènes Nationales ainsi que dans les opéras de Strasbourg, Dijon, Bordeaux, Lille, Nantes notamment.

En 2003, elle fonde sa compagnie éponyme. Depuis quinze spectacles ont été créés, alternant productions déléguées et commandes.

En 2010, Sandrine Anglade reçoit pour *L'Amour des Trois Oranges* de Prokofiev le prix du Syndicat de la Critique de la meilleure production lyrique en région.

De 2012 à 2015, elle est artiste associée à la Scène Nationale de Besançon et soutenue par le Centre de Création de la Maison de la Culture de Nevers.

En 2012, elle met en scène *L'Occasione Fa il Ladro* de Rossini pour l'Opéra National du Rhin, *Le Roi du Bois* de Pierre Michon avec Jacques Bonnaffé au Théâtre 71 de Malakoff et en tournée en France et en Suisse et *Le Cid* de Corneille pour huit comédiens et un batteur (tournée en France).

En 2013 elle met en scène *La Cenerentola* de Rossini, pour l'Opéra National du Rhin et en 2015 *Wozzeck* d'Alban Berg à l'Opéra de Dijon.

En 2015 elle met également en scène *Le Roi sans terre* de Marie Sabine Roger, spectacle jeune public, tournée en France. Elle crée en 2016 *L'Héritier de village* de Marivaux à l'Espace Georges Simenon de Rosny-sous-Bois et en janvier 2017 *Chimène* ou *Le Cid*, opéra de Sacchini à la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines.

En 2018, Sandrine Anglade entame deux projets liés au chant. *Si même le sable chante* création pour 40 choristes amateurs et 4 interprètes professionnels (mai 2018) et *Jingle*, conférence polyphonique pour 1 comédienne-chanteuse et 4 instrumentistes de musique improvisées (janvier 2020).

En janvier 2019, elle met en scène *La Ville Morte* de Korngold à l'Opéra de Limoges. En octobre 2020, *La Tempête* de Shakespeare à Bayonne (Scène Nationale du Sud-Aquitain) puis en février 2021 *Shake the tempest*, création immersive, en direct et en 50 minutes, d'après la pièce de Shakespeare pour un comédien, un musicien et des jeunes ou moins jeunes spectateurs.



CLAUDE CHESTIER COLLABORATION DRAMATURGIQUE

Après des études d'arts plastiques, il exerce la profession de paysagiste, puis de scénographe et de créateur de costumes. Au théâtre, il accompagne les metteurs en scène Michel Simonoy, Michel Valmer, Monique Hervouet, Gislaine Drahy, Eric Vignier, Eric Lacascade, Arthur Nauzyciel, Marie Tikova, Bérandère Jannelle, Renaud Cojo, Sandrine Anglade.

En octobre 2000, il est lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto où il réside durant l'automne 2001. Il accompagne tous les projets de la Compagnie Sandrine Anglade depuis 2003 : il réalise notamment la scénographie du *Tour d'Ecrou* de Britten, *Tamerlano* de Haendel, *Le Petit Roi du Temple* de Mozart et *Magnin*, *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière et Lully, *L'Italienne à Alger*, *Le Voyage de Pinocchio*, *Le Médecin malgré lui*, opéra comique de Molière-Gounod, *L'Amour des Trois Oranges*, *L'Oiseau Vert*.



CATHERINE KOLLEN DIRECTION ARTISTIQUE

Après une formation musicale (Prix d'excellence flûte baroque 1987) et de gestion (ESSEC 1991), elle participe en 1992 à la création de la Fondation Mendelssohn par l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig, puis organise les concerts du Musée d'Orsay.

De 1993 à 2003, elle dirige le Centre de la Voix de la Fondation Royau-mont dans des répertoires allant du Moyen Age à la création contemporaine (Saison Musicale, recherche, formation, commandes, ateliers expérimentaux, échanges internationaux).

Passionnée par le théâtre lyrique, elle fonde et dirige en 2004 à Royau-mont l'Unité Scénique, avec des opéras en tournée.

Parallèlement, avec le chef David Stern, elle crée Opera Fuoco, consacré à l'opéra sur instruments d'époque et y développe tournées internationales, enregistrements, et une troupe de jeunes chanteurs selon un concept original.

Fin 2009, elle prend la direction de l'Arcal. Son projet artistique s'appuie sur les noces entre les arts du théâtre et ceux de la musique, et son projet culturel sur une philosophie humaniste, selon différents thèmes et sur une attention à faire entendre la voix créatrice des femmes.

Dans son parcours, elle donne à redécouvrir ou à créer de nombreuses œuvres lyriques des 17e, 18e, 20e siècles et contemporaines avec des interprètes et créateurs de toutes générations et disciplines (musique, danse, théâtre, marionnettes, poésie, vidéo, arts visuels), et des ensembles de musique ancienne et contemporaine. Elle a travaillé avec des metteurs en scène tels que Sandrine Anglade, Louise Moaty, Mariame Clément, Marion Pellissier, Aurélie Hubeau, André Engel, Benjamin Lazar, Jacques Osinski, Yoshi Oida, Christophe Rauck, Sylvain Maurice, Jean-Christophe Sais, Christian Gangneron, Stefan Grögler, Volodia Serre, Mimmo Cuticchio et travaillé le théâtre d'ombre auprès de Fabrizio Montecchi à l'Institut International de la Marionnette de Charleville ainsi que la direction d'acteurs auprès de Jean-Yves Ruf à Strasbourg. Elle a récemment signé la dramaturgie de *Didon & Enée*.



CATY OLIVE LUMIÈRES

Diplômée en scénographie à l'ENSAD de Paris, Caty Olive réalise des espaces lumineux. Elle collabore à des projets chorégraphiques et performatifs de la scène contemporaine et a travaillé notamment : Myriam Gourfink, Emmanuelle Huynh, Claudia Triozzi, Vera Mantero, Cindy Van Acker, Tiago Guedes, David Wampach, Donata D'Urso, Joris Lacoste, Cindy Van Acker, Sandrine Anglade, Yoann Bourgeois, Blanca Li, Alexandra Waiersall, et de façon plus privilégiée avec Christian Rizzo.

Elle partage ses activités entre l'architecture, les expositions, les installations visuelles, les spectacles musicaux ou chorégraphiques et les opéras, intervient aussi ponctuellement auprès d'écoles d'arts.

A travers ces différentes activités transversales, elle privilégie les expériences et les rencontres artistiques, mais aussi la diversité des moyens d'expression utilisés, et des technologies artistiquement exploitables. Le fil conducteur tout au long de ses réalisations demeure son intérêt pour l'instabilité et les altérations de la lumière, fil sans cesse tiré, d'une réalisation à une autre, une recherche qui ouvre des univers renouvelés.



© Anne-Sophie Soudoplatoff

AGNIESZKA SŁAWINSKA CHIMÈNE

Agnieszka Sławinska commence son éducation musicale à l'âge de sept ans par l'apprentissage du violon et du piano. Elle termine la faculté de chant et d'acteurs de l'Académie Musicale de Łódź et continue ses études à Milan sous la direction de Maestra Gianfranca Ostini. À la fin de ses études elle est engagée par l'Opera Nova à Bydgoszcz et ensuite elle commence des études supérieures dans l'Opéra Studio à l'Opéra National du Rhin à Strasbourg.

Récemment elle chante le rôle de Fiordiligi dans *Così fan tutte* au Stadttheater Bern et Pamina dans *La Flûte enchantée* (mise en scène Peter Brook). Ce spectacle a reçu le Molière du meilleur spectacle de théâtre musical. Elle a chanté le rôle de Pamina sur les scènes de Milan, Londres, Lincoln Center Festival à New York, Luxembourg, Madrid, Amsterdam, Barcelone et Canada.

Son répertoire comprend notamment les rôles de Micaëla dans *Carmen*, Ilia dans *Idomeneo* (Opéra National du Rhin), Fiordiligi dans *Così fan tutte*, Pamina, Musetta dans *La Bohème* (Opéra National du Rhin), Liù dans *Turandot*, Lauretta dans *Gianni Schicchi* de G. Puccini, Juliette dans *Roméo et Juliette* de Ch. Gounod et Kristine dans *Julie* de P. Boesmans.

L'artiste interprète aussi beaucoup d'œuvres de musique oratoire et cantate entre autres *Magnificat* de J.S. Bach, *Jeremiah Symphony* de L. Bernstein, *Die Jahreszeiten* de J. Haydn, *Requiem*, *Exultate Jubilate*, *Messe en Ut mineur* de W.A. Mozart, *Stabat Mater* et *Petite Messe Solennelle* de G. Rossini ou *Laudate Pueri* et *The Choice of Hercules* de G.F. Händel.

Parmi ses engagements récents, *In terra pax* de Frank Martin avec la Radio Philharmonie de Hilversum, le rôle-titre dans *Chimène ou le Cid* de A. Sacchini avec l'Arcal et le Concert de la Loge, *Les Troyens* de H. Berlioz à Strasbourg (enregistré par Warner Classics avec John Nelson et Joyce Didonato), la partie du soprano dans la *Missa Solemnis* de Beethoven avec Eric Delson et l'ensemble orchestral de Bruxelles, Mariana dans *Das Liebesverbot* de R. Wagner à l'Opéra de Wrocław, la partie du soprano dans la *Symphonie N°2* de Gustav Mahler avec maestro Hugh Wolff et l'Orchestre National de Belgique ou *Rusalka* de A. Dvorak à l'Opéra National du Rhin.



© Anne-Sophie Soudoplatoff

ARTAVAZD SARGSYAN RODRIGUE

Diplômé de l'ENM «Alfred Cortot» de Paris, Artavazd Sargsyan entre à l'Académie de l'opéra de Paris en 2014. Il a déjà interprété Gérald dans *Lakmé* (Delibes), Nadir dans *Les Pêcheurs de perles* (Bizet), Don Ramiro dans *La Cenerentola* (Rossini), *Cendrillon* (Massenet) à l'Opéra de Lille, mis en scène par Laurent Pelly, Ferrando dans *Così fan tutte* (Mozart) avec l'orchestre de Massy, Nemorino dans *L'Elixir d'amour* au festival lyrique de Belle-Ile en Mer, Arturo dans *Lucia di Lammermoor* (Donizetti) au festival de Morlaix, le rôle-titre de *L'ivrogne corrigé* (Gluck) au Barokopera d'Amsterdam, le rôle de la sorcière dans *Hansel et Gretel* (Humperdinck) à l'amphithéâtre de l'opéra Bastille et le rôle de Ferrando dans *Così fan tutte* avec Opera Fuoco.

Au Festival Rossini de Bad Wildbad il a chanté les rôles du pêcheur dans *Guillaume Tell*, Belfiore dans *Le Voyage à Reims* et Bertrando dans *Inganno Felice*, Daniel dans *Le Chalet* d'Adolph Adam, Ernesto dans *Ricciardo e Zoraide* de Rossini productions qui sortiront en CD et Blu-Ray chez Naxos.

Courant 2014 il a chanté une série de concerts avec Les Paladins de Jérôme Correas à l'Opéra de Reims, au Théâtre de Compiègne, et au festival baroque de Potsdam, le rôle du magicien dans *Le Consul* de Menotti. Il collabore régulièrement avec le Centre de Musique Baroque de Versailles et la Fondation Bru-Zane avec lesquels il donne des concerts dans toute l'Europe.

En 2015-16, on le retrouve à l'Opéra de Metz dans *Il Turco in Italia*, au Teatro Bellini de Catania comme Teseo dans *Fedra* (Paisiello) et à Tourcoing et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris pour ses débuts en Lindoro dans *L'Italiana in Algeri* sous la direction de Jean-Claude Malgoire, à Budapest pour *Isbé* (Mondonville) et en enregistrement de la *Messe de Saint-Louis* (Gounod), avec le Brussels Philharmonic et le chœur de la Radio flamande sous la direction d'Hervé Niquet.

En 2016-17, citons *Proserpine* (Saint Saëns) à Munich (Prinzregenttheater) et Versailles, *Le Temple de la Gloire* (Rameau) à San Francisco avec le Philharmonia Baroque Orchestra, *Chimène ou Le Cid* (Sacchini) avec l'Arcal et le CMBV, *Les Chevaliers de la table ronde* à l'Opéra de Limoges, Don Ottavio dans *Don Giovanni* avec le Shanghai Symphony Orchestra sous la direction de David Stern etc...

En 2019-20, il chante une *Messe de Clémence* (Grandval) avec Accentus aux Bouffes du Nord, Tchekalinski dans *la Dame de Pique* à l'Opéra de Toulon, production d'Olivier Py.

Parmi ses récents engagements, citons *La Reine De Chypre* (Halévy) au Théâtre des Champs-Élysées, *Le Tribut De Zamora* (Gounod) à Munich, Aristide dans *Les P'tites Michu* à l'Opéra de Nantes/Angers, *San Giovanni Battista* (Stradella) aux Opéras de Nantes et Rennes et au Festival de Saintes, *La Fille de Madame Angot* au Théâtre des Champs-Élysées etc.

En 2021-22, il chante *Il Combattimento* (Monteverdi) avec l'Orchestre Baroque d'Helsinki, Oronte dans *Alcina* (Haendel) à l'Opéra de Sarrebruck, *Les Abencérages* (Cherubini) à Budapest, Tchekalinski dans *la Dame de Pique* à l'opéra de Toulon, *Hulda* de César Franck avec l'Orchestre Philharmonique de Liège, *Frédégonde* de Saint-Saëns à l'Opéra de Tours etc.



© Florian Salabert

LAURENT DELEUIL LE ROI

Le baryton franco-canadien Laurent Deleuil a fait ses débuts à l'Opéra National du Rhin, pendant son passage à l'opéra studio, avec le rôle-titre de l'opéra de Britten, *Owen Wingrave*. Il s'établit à Paris en 2013 pour participer à l'Académie de l'Opéra Comique, pendant laquelle il assure la doublure de Frédéric dans *Lakmé*, de Léo Delibes et de Ali Baba dans l'opérette éponyme de Charles Lecocq.

Il a récemment interprété les rôles de Bobinet dans *la Vie Parisienne* (Opéra de Tours et Théâtre des Champs Élysées); de Ned Kenne dans *Peter Grimes* de Britten (Opéra Grand Avignon) et de Johann dans *Wether* (Opéra Nice Côte d'Azur).

Il a également incarné le rôle du English Clerk dans *Death in Venice* de Britten (Opéra National du Rhin); le rôle-titre dans *Hamlet* (A. Thomas) au festival Musica Nigella; de Sam dans *Trouble in Tahiti* au théâtre de l'Athénée et le rôle de Tircis dans *les Amants Magnifiques* avec le Concert Spirituel. Actif dans le milieu du concert, il s'est récemment produit au Festival du Monastier (*Requiem* de Fauré), en tournée avec les Musiciens du Louvre (*Une Soirée chez Offenbach*), aux Flâneries de Reims, au Festival de Glanum et dans la tournée internationale de l'œuvre de Pierre-Yves Macé et Joris Lacoste, *Suite no3*. Il collabore régulièrement avec le pianiste Nicolas Royez et leur disque *le Travail du Peintre* sorti en 2020 a été salué par la critique.

Laurent Deleuil est titulaire d'un master en opéra du Conservatoire d'Amsterdam, qu'il a complété après un premier master en piano à l'Université de Montréal. Il est lauréat de plusieurs concours nationaux et internationaux, dont le Prix d'Europe (Montréal, 2010), le Concours international de Marmande (2014), le Concours international de mélodie française de Toulouse (prix Francis Poulenc 2015) et a été nommé artiste Génération Spedidam (2018) et Jeune Ambassadeur Lyrique (2020). On pourra bientôt l'entendre à l'Opéra de Liège (Bobinet, *la Vie Parisienne*) au MŰPA de Budapest (Johann, *Werther*) et en tournée avec le Concert de la Loge dans le rare opéra *Chimène ou le Cid* d'Antonio Sacchini (rôle du Roi).



© Axelle U

FLORENT KARRER DON DIÈGUE

C'est en 2012, après avoir obtenu un master de recherche en « Histoire de la Pensée politique » à Sciences Po Lyon, que Florent Karrer découvre le chant lyrique et décide d'en faire son métier. Musicien déjà confirmé par des années de pratique du violon, puis de la guitare, de la contrebasse et d'autres répertoires vocaux, il se lance rapidement dans le travail de sa voix de baryton lyrique et sort diplômé du CNSM de Lyon en 2017, après quatre années d'études dans la classe de Brian Parsons et Sylvie Leroy.

Il fonde avec Chloé Elasmir le duo Vagabond qui est récompensé lors de l'édition 2015 du Concours international de Gordes puis en 2017 au Concours international d'Interprétation de la Mélodie française de Toulouse où il remporte le Grand Prix et le Prix Poulenc.

Parmi les rôles de son répertoire, on trouve notamment le Comte Robinson dans *Il Matrimonio segreto* de Cimarosa, Papageno dans *Die Zauberflöte*, Guglielmo dans *Così fan tutte*, Sharpless dans *Madama Butterfly*, Peter dans *Hänsel et Gretel* ou encore Robert dans l'opéra 926,5 de Suzanne Giraud. Très à l'aise sur scène, il sert également le répertoire d'opérette, avec des rôles tels que Florestan dans *Véronique*, le Maharajah dans *l'Amour masqué* de Messenger, ou celui d'Agamemnon dans *La Belle Hélène* d'Offenbach qu'il a tenu sur la scène de l'Opéra de Dijon en octobre 2018.

Il chante ensuite les rôles de Dagobert et Psitt dans *Le Roi Carotte* d'Offenbach à l'Opéra de Lyon, dans la reprise de la production de Laurent Pelly et prend part à un projet initié par l'Opéra National de Lorraine au Théâtre de la Manufacture de Nancy : *Offenbach Report*, qui devient finalement un film diffusé par France Télévisions en décembre 2020.

Durant la pandémie, il répète Dulcamara dans *L'Elixir d'amour* au Théâtre des Champs-Élysées, ainsi que l'Horloge et le Chat dans *L'Enfant et les Sortilèges* à l'Opéra de Lyon. Il finit néanmoins sa saison 20-21 sur une note joyeuse, en incarnant Ajax 2 dans *La Belle Hélène* au Théâtre des Champs-Élysées et à Lille avec l'Orchestre National de Lille, avant d'être Belcore dans *L'Elixir d'amour : beau comme un camion* avec les Chorégies d'Orange.

Parmi ses projets pour la saison 21-22, citons notamment le rôle-titre dans une version participative de *Rigoletto* à l'Opéra de Rouen et au Théâtre des Champs-Élysées, ainsi que celui de Farhâd dans *Shirine*, le nouvel opéra de Thierry Escaich, à l'Opéra de Lyon.



© DR

LYSANDRE CHÂLON UN HÉRAUT D'ARMES

Lysandre Châlon, baryton-basse, étudie d'abord le violon au Conservatoire de Meaux avant de s'orienter vers l'apprentissage du chant. Il poursuit ses études au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris avant de continuer son cursus au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Abordant un répertoire varié, ses projets vont du récital à l'opéra, en passant par la musique ancienne notamment dans le baroque anglais et allemand, se produisant dans des oratorios et des cantates de Telemann, Bach, Haendel et Purcell.

Il s'est également produit sur scène en abordant les rôles du Comte dans *Les Noces de Figaro* et Papageno dans *La Flûte Enchantée* de Mozart, Belcore dans *l'Elixir d'Amour* de Donizetti, le Baron dans *La Vie Parisienne* d'Offenbach, Frank dans *La Chauve-Souris* de Strauss.



© Anne-Sophie Soudoplatoff

FRANÇOIS JORON DON SANCHE

François Joron débute son éducation musicale au conservatoire d'Abbeville. Il entre ensuite à la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, et avec lesquels il participera à de nombreuses tournées en tant que soliste dans le monde entier.

Il poursuit ses études de chant au conservatoire d'Abbeville auprès de Cyrène Paporotti et de Marcos Lourieiro de Sà ainsi qu'au conservatoire d'Amiens avec Jean Philippe Courtis.

En 2009, il entre au Centre de musique baroque de Versailles (dir. O. Schneebeli) où il se perfectionne dans le style baroque français. Au cours de sa formation, il participe à de nombreuses productions avec des chefs de renom : *Amadis* de Lully (dir. O. Schneebeli) à l'Opéra d'Avignon, *Andromaque* de Grétry (dir. H. Niquet) au Théâtre des Champs-Élysées, *Hercule Mourant* de Dauvergne (dir. C. Rousset) à l'Opéra Royal du Château de Versailles, *Amadis de Gaule* de JC Bach (dir. J. Rhorer) ... et chante très régulièrement à la Chapelle Royale du Château de Versailles. Il obtient en 2012 un 1^{er} prix de chant baroque au Centre de musique baroque de Versailles.

Il se perfectionne ensuite au Conservatoire de Paris (CRR) auprès de Fusako Kondo avec laquelle il travaille également le répertoire lyrique (Lieder, mélodie française, opéra,...)

Il se produit régulièrement avec l'ensemble Correspondances (dir. S. Daucé), et comme soliste invité par le CMBV, ainsi qu'au sein d'ensembles tels que le Concert Spirituel (dir. H. Niquet), la Chapelle Rhénane (dir. Benoît Haller), le Parlement de Musique (dir. Martin Gester).



© Didier Knoff

EUGÉNIE LEFEBVRE UNE CORYPHÉE

Premier prix du Concours international Corneille en 2017 et lauréate du Concours international de chant baroque de Froville en 2013, Eugénie Lefebvre fait ses études au Centre de musique baroque de Versailles, puis à la Guildhall School of Music and Drama de Londres.

Sa passion pour l'opéra baroque lui fait aborder des partitions comme *Actéon* de Charpentier (Hyale), *Rinaldo* de Haendel (Armida), *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi (Nerone, Valetto), *Teseo* de Haendel (Medea), *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier (Aréthuse), *Les Plaisirs de Versailles* de Charpentier (la Conversation), *Cadmus et Hermione* de Lully (Hymen), *Les Amants Magnifiques* de Lully (Caliste), *le Pouvoir de l'Amour* de Pancrace Royer (L'Imagination, Hersilie), *Don Giovanni* de Mozart, *Les Fêtes Vénitienes* de Campra, *Hippolyte et Aricie* de Rameau, *Giulio Cesare* de Haendel, *Médée* de Charpentier, *Orfeo ed Euridice* de Gluck et *Castor et Pollux* de Rameau.

On l'entend également dans le répertoire sacré de *Jephté* de Carissimi à la *Johannes Passion* de Bach en passant par les Grands Motets de Pierre Robert, *le Reniement de Saint-Pierre*, la messe de minuit et *le Transfige dulcissime* de Charpentier, la *Maddalena a piedi di Cristo* de Caldara et de Bononcini.

Son goût pour la scène l'amène à participer à la production du *Bourgeois Gentilhomme* avec l'ensemble la Réveuse dirigé par Benjamin Perrot. Cette aventure de près d'un an et demi permet à Eugénie de se produire dans de nombreuses salles et théâtres à travers toute la France.

Elle apparaît en concert avec le Concert d'Astrée (E. Haïm), les Arts Florissants (W. Christie), *Pygmalion* (R. Pichon), l'ensemble Correspondances (S. Daucé), le Concerto Soave (J-M. Aymes), *Sagittarius* (M. Laplénie), *La Réveuse* (B. Perrot), Les Symphonistes (O. Schneebeli), le Poème Harmonique (V. Dumestre) et l'Akademie für Alte musik Berlin. Eugénie collabore régulièrement avec de jeunes ensembles talentueux tels que L'Escadron Volant de la Reine, Le Vertigo et Les Surprises avec lesquels elle grave ses premiers enregistrements en tant que soliste.



Rodrigue (Artavazd Sargsyan), le héraut d'armes (Jérôme Boutillier) et le peuple (Les Chantres du CMBU) © Anne-Sophie Soudoplatoff



© Thomas Garnier

LES CHANTRES DU CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES

Le chœur réuni pour la production de *Chimène* ou *Le Cid* est principalement constitué d'anciens étudiants issus de la formation dispensée au Centre de musique baroque de Versailles.

La formation professionnelle supérieure de chant baroque, délivrée par le Centre de musique baroque de Versailles, constitue un cursus d'excellence dispensé chaque année à 17 étudiants, âgés de 18 à 30 ans, recrutés par concours, tant en France qu'à l'étranger. Associant les enseignements théoriques et pratiques à la mise en situation professionnelle, elle permet aux jeunes chanteurs de se préparer à l'exercice de leur futur métier, encadrés par les meilleurs professeurs spécialisés. Ce dispositif s'enrichit également de plusieurs partenariats pédagogiques, avec le Pôle Supérieur de Paris – Boulogne-Billancourt, le CRR de Versailles et le CRD de la Vallée de Chevreuse, et affiche un taux d'insertion professionnelle de près de 90%.

Au sein du chœur d'adultes ou associés aux Pages, enfants en classes CHAM maîtrisiennes, les Chantres du CMBV se produisent en concert ou en représentations scéniques sous la direction de Fabien Armengaud, mais également de nombreux chefs invités tels Christophe Rousset, Hervé Niquet, Jérémie Rohrer, ... tant en France qu'à l'étranger.



© Olivier Lalane

FABIEN ARMENGAUD DIRECTION DES CHŒURS

Enfant, c'est auprès de son grand-père Roland Couybes, organiste de la cathédrale d'Auch, que Fabien Armengaud découvre la musique et vit ses premières expériences musicales à la tribune des orgues auscitaines. Il étudie le clavecin et la basse continue au CRR de Toulouse avec Jan Willem Jansen, Yasuko Bouvard et Laurence Boulay. Il se perfectionne ensuite auprès de Michèle Déverité au CRD de Paris-Saclay.

Sa rencontre avec Hervé Niquet, au Département de Musique Ancienne du Conservatoire de Toulouse est déterminante. Après de lui, il apprend le travail d'orchestre, le métier de chef de chant et le répertoire à deux clavecins. Sa passion pour la musique française était née.

Défricheur infatigable, il fonde en 1999 l'ensemble baroque Le Concert Calotin et enregistre pour le label Arion deux disques consacrés à Louis-Antoine Dornel et Sébastien de Brossard. En 2001, il dirige « On ne s'avise jamais de tout » de Monsigny à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille. Il fonde ensuite l'Ensemble Sébastien de Brossard. Un premier disque consacré aux Motets à trois voix d'hommes de Louis-Nicolas Clérambault paraît en 2016 chez Paraty et reçoit de nombreux éloges. En 2018 sort le deuxième opus de l'Ensemble, intitulé « Silentium », consacré aux petits motets pour taille avec Jean-François Novelli pour le label EnPhases. Fabien Armengaud vient de graver pour le label l'Encelade l'œuvre pour clavecin d'Etienne Richard, professeur du Roi Soleil.

Grâce à la confiance d'Olivier Schneebeli, il intègre en 2000 la Maîtrise du CMBV. De 2006 à 2020, il est le continuiste des Pages et des Chantres, enregistre avec eux de nombreux disques (Charpentier, Lully, Riegel, Campra) et se produit tant en France (Paris, Vézelay, Nantes) qu'à l'étranger (Miami, Varazdin, Budapest, Zamora, Pékin, Séoul).

Il est sollicité par des maisons d'opéra (Avignon, Massy) comme chef de chant et participe à *Amadis* de Lully (2009-2010), aux *Noces de Figaro* de Mozart (2011-2012) et à *Tancredi* de Campra en 2014.

Fabien Armengaud a étudié la direction d'orchestre auprès de Dominique Rouits et Julien Masmondet. Il est diplômé de l'École Normale de Musique de Paris. Titulaire du Diplôme d'État de Musique Ancienne, il dirige régulièrement les Pages et les Chantres depuis 2007. Après avoir été chef-assistant de la Maîtrise du CMBV de 2013 à 2020, il succède en septembre 2021 à Olivier Schneebeli en tant que directeur musical et pédagogique de cette Maîtrise.



CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES

La musique française, qui rayonnait au XVIIe et XVIIIe siècles sur l'ensemble de l'Europe, fit naître des genres successifs aux formes audacieuses qui font toute la valeur de ce patrimoine : l'air de cour, la comédie-ballet, le grand et le petit motet, l'opéra comique, etc. Les noms de Lully, Rameau, Campra, Charpentier... témoignent, aux côtés de tant d'autres, de l'extraordinaire foisonnement artistique de cette période.

Ce riche patrimoine musical sombre cependant dans l'oubli après la Révolution française et tout au long du XIXe siècle. Il faudra attendre un Debussy ou un Saint-Saëns pour y porter à nouveau un regard curieux, avant que ne se développe, au XXe siècle, une école de musicologie française préparant l'éclosion, dans les années 80, du mouvement du «renouveau baroque» dont la démarche d'interprétation sur instruments anciens sera l'une des principales caractéristiques.

Emblématique de cette démarche, le Centre de musique baroque de Versailles (CMBV) est créé en 1987 à l'instigation de Vincent Berthier de Lioncourt et de Philippe Beaussant, avec la particularité de réunir, au sein de l'Hôtel des Menus-Plaisirs, l'ensemble des métiers nécessaires à la redécouverte et à la valorisation du patrimoine musical français des XVIIe et XVIIIe siècles.

La mission nationale du CMBV se décline ainsi dans les champs suivants :

=> la recherche avec le développement de chantiers de recherche fondamentale et appliquée donnant lieu à des colloques, des journées d'études, des publications scientifiques mais également à la confrontation de ces travaux à la pratique des musiciens baroques ;

=> la formation, au sein de son école maîtrisienne de près de 150 élèves et étudiants, s'inscrivant dans le dispositif national de formation professionnelle supérieure, et sous forme d'académies d'orchestre ;

=> la production de concerts et de spectacles présentés au Château de Versailles mais aussi en France, en Europe et dans le monde entier ;

=> les actions éducatives, artistiques et culturelles permettant à tous les publics de découvrir, de comprendre et d'interpréter ce répertoire ;

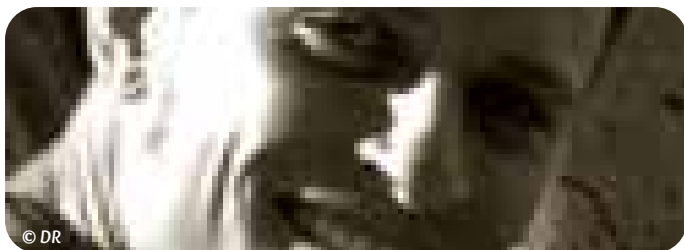
=> la mise à disposition de ressources qu'il s'agisse aussi bien de partitions musicales, d'ouvrages, d'instruments que d'un portail numérique.

Le CMBV est dirigé, depuis mars 2018, par Nicolas Bucher.

Le Centre de musique baroque de Versailles est soutenu par :

- le Ministère de la culture et de la communication, Direction générale de la création artistique ;
- l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles ;
- le Conseil régional d'Île-de-France ;
- le Conseil départemental des Yvelines ;
- la Ville de Versailles ;
- le Cercle Rameau, cercle des mécènes particuliers et entreprises du CMBV dont Ernst&Young, ALTRAN, Société Générale (Direction régionale de Versailles), Getraline et La Monnaie de Paris font partie.

Son pôle de recherche est associé au CNRS, Centre d'études supérieures de la Renaissance et son pôle de formation, au Pôle Supérieur de Paris Boulogne-Billancourt.



MATHIAS BAUDRY SCÉNOGRAPHIE

Diplômé de scénographie en 2002 à l'Ecole supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, Mathias Baudry assiste notamment le scénographe Pierre-André Weitz pour les décors et costumes des opéras *Otello* (Giuseppe Verdi | mise en sc. Michel Raskin | Opéra de Lyon 2003) et *la Damnation de Faust* (Hector Berlioz | mise en sc. Olivier Py | Grand Théâtre de Genève 2003) et au théâtre *Déshabillages* (texte & mise en sc. Jean-Michel Rabeux | Théâtre de la Bastille 2003).

Il rencontre la metteur en scène Sophie Rousseau en 2003 et signe depuis les scénographies et costumes de : *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman (La Rose des Vents-2003), *Quel chemin reste-t-il que celui du sang ?* (La Rose des Vents- 2010)...

En 2004 il conçoit la scénographie, les costumes et réalise les masques et accessoires du *Château de Cène* de Bernard Noël mis en scène par Wissam Arbache (Théâtre du Rond-Point-2004).

En 2007 il rencontre la metteur en scène Julie Bérés et dessine et signe les scénographies de *On est pas seul dans sa peau* de Julie Bérés et Elsa Dourdet (Espace des Arts-2007), *Lendemain de fête* de Julie Bérés, Nicolas Richard, Elsa Dourdet, David Wahl (MC2- 2013).

Il collabore avec la compagnie «En attendant» du metteur en scène Jean-Philippe Naas depuis 2011 et dessine l'espace des *Grands plateaux* de Denis Lachaud (La filature-2012), puis de *Ô d'après le texte* et les dessins de Kitty Crowther (Namur-Belgique-2012).

Il signe les décors et costumes des opéras mis en scène par Jean de Pange, *The Fairy Queen* (Henry Purcell | Opéra de Rennes 2008), *Pelléas et Mélisande* (Claude Debussy | Opéra Théâtre de Metz 2009), *Le Jour des meurtres* (Pierre Thilloy d'après la pièce éponyme de Koltès | Opéra Théâtre de Metz 2011). En 2012 il dessine la scénographie, les costumes et les masques de *L'Enfant et la nuit* de Franck Villard d'après des dessins de P-A Weitz (mise en sc. Olivier Balazuc | Opéra Théâtre de Vevey- Suisse-2012).



PASCALINE VERRIER COLLABORATION ARTISTIQUE

Née à Paris en 1961, Pascaline Verrier est formée à la danse dès l'âge de 6 ans à Londres dans l'esprit d'Isadora Duncan. Elle poursuit ses études au conservatoire de Paris en danse classique. à 15 ans, elle est engagée au Ballet- théâtre Joseph Rusillo qu'elle accompagne pendant six ans. Depuis 1982, elle participe à

de nombreuses créations auprès de chorégraphes (François Guibard, Raza Hammadi, Peter Goss, Charles Cré-Ange, Christophe Haleb, Frédéric Lesure ou Rachel Matéis). En 1986, elle obtient, à l'unanimité, le 1er Prix au concours de Paris en tant qu'interprète en danse contemporaine. Depuis 1990, Pascaline Verrier accompagne essentiellement le travail de Daniel Larrieu et de Christine Bastin.

Dès 1994 elle entame par ailleurs un travail de transmission dans une école de danse moscovite qu'elle poursuit jusqu'en 2000 ; ceci l'amènera à créer en 2008 *Astéria*, ma vie est un voyage, mon corps est ma maison, spectacle de danse, d'images et de mots qui témoigne de cette aventure. Chorégraphe au sein de la Compagnie Sandrine Anglade, elle a accompagné pour les saisons 2009-10 et 2010-11 un vaste chantier sur l'auteur italien Carlo Gozzi, avec *L'Amour des trois oranges* (opéra de Prokofiev d'après le synopsis de Carlo Gozzi) et *L'Oiseau vert*, et poursuit sa collaboration avec *Le Roi du bois*.



CINDY LOMBARDI COSTUMES

Après des études de Design Textile à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art: Olivier de Serres (ENSAAMA) à Paris. Cindy intègre en 2013 l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de Lyon, en conception costumes.

Depuis, Cindy travaille pour le cinéma en tant qu'habilleuse - patines avec la costumière Anaïs Romand sur deux films historiques : *Les Anarchistes* d'Elie Wajeman et *La Danseuse* de Stéphanie Di Giusto.

De plus elle conçoit les costumes pour diverses pièces de théâtre avec la compagnie A Part Entière : *Mme Dodin* de Marguerite Duras à la MC2 de Grenoble (2014), pour la compagnie la Résolue : *Caldéron* de Pasolini (2015) et *Tailleur pour Dames* de Feydeau, prochainement jouée aux Théâtre des Célestins à Lyon pour la saison 2016-17 et pour la compagnie Sandrine Anglade : *L'Héritier de village* de Marivaux.

Après deux stages de teintures naturelles en Inde, Cindy se passionne par les couleurs et le textile. Elle intègre dans sa pratique de créatrice un travail subtil sur les teintures et les nuances colorées.



ELISA PROVIN MAQUILLAGE & COIFFURE

Depuis 1997, Elisa signe les maquillages de nombreux opéras à l'Arcal mis en scène par : Christian Gangneron (*Le pauvre Matelot* de Milhaud, *L'Orfeo* de Monteverdi, *Così fan tutte* de Mozart, *Opérette* d'Oscar Strassnroy, *Raphaël reviens!* de Bernard Cavanna, *Têtes pansues* de Jonathan Pontier, *Les Sacrifiées* de Thierry Pécou, *Riders to the sea* de Ralph Vaughan Williams... ; Dan Jemmet (*L'occasionne fa il ladro* de Rossini, *L'Ormino* de Cavalli) ; Jean-Christophe Saïs (*Les Quatre Jumelles* de Régis Campo, *Histoire du soldat* de Stravinsky). Elle signe également les maquillages de Sandrine Anglade (*Le Médecin malgré lui* de Gounod), François Sivadie (*Madame Butterfly*) et Stéphane Druet (*Docteur Ox, Ta bouche*). Par ailleurs, elle travaille avec des photographes dans le domaine de la mode, de l'institutionnel et du documentaire. De 2013 à 2018, elle signe les m maquillages de *L'Empereur d'Atlantis*, *Armida*, *La Petite Renarde rusée* et *Chimène* ou *Le Cid, Didon* et *Énée* pour l'Arcal.



FRÉDÉRIC RIVOAL ADAPTATION MUSICALE & CHEF DE CHANT

Frédéric Rivoal est organiste et claveciniste. Il est régulièrement invité à donner des récitals et passe une grande partie de son temps à jouer en soliste ou en continuo avec des ensembles de musique baroque avec lesquels il se produit dans le monde entier : Le Poème Harmonique (Vincent Dumestre), Le Cercle de l'Harmonie (Jérémy Rohrer), Le Concert de la Loge (Julien Chauvin), La Fenice (Jean Tubéry), Les Agréments (Guy van Was), Les Folies Françaises (Patrick Cohen), Le Banquet Céleste (Damien Guillon), L'Orchestre de chambre de Paris.

Il a participé à des enregistrements pour les labels Virgin, Naïve, Alpha, K617, Ambronay, Ligia Digital. Il est organiste titulaire du Temple du Foyer de l'Âme à Paris.



compagnie nationale de théâtre lyrique et musical
direction Catherine Kollen

Créé en 1983 par Christian Gangneron, et dirigé depuis 2009 par Catherine Kollen, l'Arcal est une compagnie nationale de théâtre lyrique et musical qui a pour but de rendre l'**opéra vivant et actuel** pour tous nos contemporains, y compris ceux qui se pensent les plus éloignés de cet art, pour « **rendre sensible** » et être source de **questionnement à soi-même et au monde**.

L'**humanisme** est au cœur de son projet, avec un thème philosophique et sociétal qui inspire les créations et actions artistiques de chaque saison. S'ajoute également la recherche d'équilibre entre masculin et féminin dans la société, notamment en faisant entendre **la voix des femmes** metteuses en scène, auteures et compositrices.

Son activité se traduit par :

- La **création** de spectacles de théâtre lyrique et musical, travaillant en profondeur sur la **pluridisciplinarité** pour **rapprocher le théâtre de la musique**, avec une **exploration des arts scéniques** et un esprit gourmand de **découverte** qui s'est traduit depuis 35 ans par 64 productions, de Monteverdi à aujourd'hui, dont 21 commandes et de nombreuses redécouvertes ;

- La **diffusion** de ses spectacles en tournée, dans des lieux variés, touchant ainsi un large public : opéras, théâtres, écoles, cafés, salles des fêtes, prisons, appartements, permettant de provoquer des rencontres passionnantes avec des personnes qui ne connaissent pas l'opéra ;

- L'**accompagnement de jeunes artistes des arts de la scène lyrique** par des actions de formation, insertion professionnelle, rencontres, expérimentations, résidences et prêt de salles de répétition ;

- L'**accompagnement de nouveaux publics** par des actions d'éducation artistique, dans les écoles, collèges et lycées, conservatoires, quartiers en difficulté, zones rurales, prisons, allant jusqu'à des opéras chantés par des enfants (*Brundibar* en 2014, 2015 et 2017, *A propos de Bottes* en 2015, *Désarmés* en 2017 et 2018).

L'Arcal est implanté en **Île-de-France**, avec des studios de répétition à Paris dans le 20^{ème}, rue des Pyrénées. Son activité se développe en profondeur sur toute la région, de Paris à la grande couronne, des zones urbaines aux zones rurales, et ses spectacles sont diffusés sur l'ensemble du territoire national.

Soutiens institutionnels :

DRAC Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication)
Région Île-de-France
Ville de Paris

Soutien annuels :

Conseil départemental de l'Essonne
Conseil départemental du Val d'Oise
Conseil départemental des Yvelines
DRAC Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication)

L'Arcal est en résidence de 2020 à 2023 au Centre des Bords de Marne | Le Perreux-sur-Marne

L'Arcal est membre du syndicat Profedim, du collectif «Futurs composés», et membre associé de la ROF (Réunion des Opéras de France).



Derniers spectacles créés par l'Arcal :

TALESTRI, REINE DES AMAZONES de Maria Antonia Walpurgis (Dresde, 1763)
mise en scène **Bérénice Collet**
direction musicale **Franck-Emmanuel Comte** et **Le Concert de l'Hostel Dieu**
création 2021-22 | 4 représentations & 6 récitals en 2021-22

CRÉBUS de Keiser (Hambourg, 1711-1730)
mise en scène **Benoît Bénichou**
direction musicale **Johannes Pramsohler** et **L'Ensemble Diderot**
création 2020-21 | 10 représentations en 2020-21

NARCISSE de Joséphine Stephenson (Saint-Quentin-en-Yvelines, 2019)
texte & mise en scène **Marion Pellissier**
création 2019-20 | 10 représentations en 2019-20

LE CAS JEKYLL de François Paris (Saint-Quentin-en-Yvelines, 2018)
texte **Christine Montalbetti** d'après sa pièce éponyme (éd. P.O.L. 2010)
mise en scène **Jacques Osinski**
Quartetto Maurice
création 2018-19 | 5 représentations en 2018-19

DIDON ET ENÉE de Purcell (Londres, 1689)
mise en scène **Benoît Bénichou**
direction musicale **Johannes Pramsohler** et **L'Ensemble Diderot**
création 2017-18 | 20 représentations en 2018 & 2019

DÉSARMÉS (CANTIQUE) d'Alexandros Markéas (commande de l'Arcal 2017)
d'après la pièce de **Sébastien Joanniez** (éd. Espaces 34 2007)
mise en scène & adaptation **Sylvain Maurice**
TM+ Ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui
création avril 2017 au Théâtre Sartrouville Yvelines CDN

CHIMÈNE OU LE CID de Sacchini (Fontainebleau, 1783)
mise en scène **Sandrine Anglade**
direction musicale **Julien Chauvin** et **Le Concert de la Loge**
création 2016-17 | 5 représentations

CONTE DE LIBERTÉ / JOURNAL D'UN DISPARU de Janacek (Brno, 1921)
d'après **Le Journal d'un disparu** tissé avec les poèmes de **Papusza**
conception & mise en scène **Louise Moaty**
direction des études musicales & linguistiques **Irène Kudela**
création 2015-16 | 8 représentations en 2016 & 2017

LA PETITE RENARDE RUSÉE de Janacek (Brno, 1924)
mise en scène **Louise Moaty**
direction musicale **Laurent Cuniot** et **TM+**
réorchestration pour 16 musiciens - création 2015-16
création 2015-16 | 15 représentations en 2016 & 2017

ARMIDA de Haydn (Eszterháza, 1784)
mise en scène **Mariame Clément**
direction musicale **Julien Chauvin** et **Le Concert de la Loge**
création 2014-15 | 10 représentations en 2014-15

L'EMPEREUR D'ATLANTIS de Viktor Ullmann (Terezin, 1943)
mise en scène **Louise Moaty**
direction musicale **Philippe Nahon** et **Ars Nova**
création 2013-14 | 15 représentations en 2014 & 2015

LE RETOUR D'ULYSSE DANS SA PATRIE de Monteverdi (1640)
mise en scène **Christophe Rauck**
direction musicale **Jérôme Correas** et **Les Paladins**
création 2012-13 | 25 représentations en 2013

CALIGULA opéra pour marionnettes de Pagliardi (Venise, 1672)
mise en scène **Alexandra Ruebner** & **Mimmo Cuticchio**
direction musicale **Vincent Dumestre** et **Le Poème Harmonique**
création 2011-12 | 45 représentations depuis 2011

HISTOIRE DU SOLDAT de Stravinsky et Ramuz (Lausanne, 1918)
mise en scène **Jean-Christophe Saïs**
direction musicale **Laurent Cuniot** et **TM+**
création 2010-11 | 34 représentations en 2011, 2012, 2013 & 2014

LE COURONNEMENT DE POPPÉE de Monteverdi (Venise, 1642)
mise en scène **Christophe Rauck**
direction musicale **Jérôme Correas** et **Les Paladins**
création 2009-10 | 44 représentations en 2010 & 2011